



REVUE DE PRESSE

GRAND MAGASIN



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept - 31 déc 2018

GRAND MAGASIN

Grammaire Étrangère

Leçon 1 : maintenant et ici
Sorbonne Université – 16 sept.

Leçon 2 : il pleut
Lycée Louis-Le-Grand – 23 sept.

Leçon 3 : comme quoi
École Supérieure du Professorat et de l'Éducation – 14 oct.

Leçon 4 : l'été
CRR d'Aubervilliers-La Courneuve – 4 nov.

Leçon 5 : traité des passions
Sorbonne Université – 18 nov.

Leçon 6 : révisions
Centre Pompidou – 28 nov. – 1^{er} déc.
!POC ! / Alfortville – 4 déc.

RADIO

Dimanche 6 octobre

France Culture / Tous en Scène / Aurélie Charon – de 20h à 21h

Invités : Pippo Delbono, Philippe Hiffler et Pascale Murtin (GRAND MAGASIN)

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-dimanche-06-octobre-2019>

Mercredi 9 octobre

RFI / À vive voix / Pascal Paradou – de 15h30 à 16h (direct)

De vive(s) voix / RFI / Pascal Paradou /

Invités : Pascale Murtin et François Hiffler (GRAND MAGASIN)

<http://www.rfi.fr/emission/20191009-le-duo-grand-magasin-decortique-le-francais-comme-une-langue-etrangere>

PRESSE

Télérama Sortir – 11-17 septembre 2019

Arts-chipels.fr – 17 septembre 2019

Blogs.mediapart.fr – 18 septembre 2019

Autheatretailleurs.com – 24 septembre 2019

Libération – 1^{er} novembre 2019

Playstosee.com – 25 novembre 2019

Télérama Sortir – 27 novembre-3 décembre 2019

Mouvement.net – 2 décembre 2019

Grand Magasin - Grammaire étrangère, leçon 1

Mise en scène de François Hiffler et Pascale Murtin.

Durée: 1h10. 19h45 (lun.),
Campus Pierre-et-Marie-Curie,
11, rue Pierre-et-Marie-Curie, 7^e,
01 53 45 17 17, festival-automne.
com. (10€). Dans le cadre du
Festival d'automne à Paris.

T Ce n'est pas un spectacle
mais une suite d'avatars
grammaticaux, visant à
explorer tous les mots de la
langue française. A chaque
séance, plus mélodique
que méthodique, Pascale
Murtin et François Hiffler
(du collectif Grand Magasin)
s'amuse à suivre les
détours de la syntaxe,
parcourir les temps des
conjugaisons, jauger la place

des adverbes... Ils peuvent
être rejoints par un ou
plusieurs participants ayant
assisté à la leçon précédente.
Ce programme original se
déroule, depuis l'été 2016,
dans toutes sortes de lieux.
Il se déploie aujourd'hui
dans divers auditoriums
et amphithéâtres. Dans le
cadre du Festival d'automne.

THÉÂTRE

GRAND MAGASIN. LOST IN TRANSLATION.

17 SEPTEMBRE 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



La performance de François Hifler et Pascale Murtin qui prend pour thème les difficultés de la langue française a des allures de cadavre exquis où se mêlent citations poétiques et langue des rues.

Quand on emploie « Je, tu, il, elle » pour désigner des personnes identifiées, tout va bien, mais pourquoi utilise-t-on « vous » pour une seule et plusieurs personnes ou « ils » quand dans une longue énumération de femmes ne se trouve qu'un seul homme ? Pourquoi dit-on « avant-hier » et « après-demain mais pas « avant-demain » pour qualifier aujourd'hui ? Pourquoi n'en peut-on mie s'il n'est question ni de pain ni de croûte ? Pourquoi « rien » est-il néant et « un rien » quelque chose ? Il y a bien d'autres questions de la même eau dans cette « leçon » que nous tiennent les deux personnages, armés, pour tout bagage, de cahiers et de livres, d'un petit carillon et autres accessoires sonores. Nous voilà lancés par les deux compères sur les sentiers buissonniers, errant de-ci de-là à la recherche d'ici ou là et d'un ailleurs qui se dérobe sans cesse, d'ailleurs.



Le français, une langue d'ailleurs

Explorant la gamme des complexités de la langue française, Grand Magasin, sur l'air de « Tout ce que nous vous disons vous le savez déjà », projeté sur un écran en fond de salle, nous entraîne à considérer la langue française, notre langue, comme une langue étrangère. À la saveur des rapprochements entre les homophones – au sou qu'on dépense renvoie celui qu'on glisse *sous* la pile de draps – s'ajoute la valse des antonymes. Le « sur » lui répond. Mais son utilisation n'est pas aussi sûre qu'on le voudrait. Elle se fait fuyante et oscille entre « sur la table », « sur mes conseils » et « quatre sur sept ». « Où » prend possession de l'espace et du temps, achevant de semer la confusion d'un sens qui se dérobe sans cesse et où l'on a toutes les raisons de s'embrouiller autour de « Pourquoi », « Parce que », « puisque » et « car ».

Non lieu, non-lieu

À écouter ces deux personnages aligner des citations qui vont de Verlaine à Lady Gaga et de Wittgenstein aux perles des magazines et aux anonymes décidément fâchés avec la pureté de la langue, on mesure la difficulté de la langue française. Le français mettra un seul mot là où l'anglais ou l'espagnol en indiqueront autant qu'il y a de sens distincts. Pas étonnant qu'on se perde parfois en route et que le chemin soit pavé d'embûches ! Le français sera pour toujours – ou à jamais – ce labyrinthe cocasse où se perdent les apprenants et dont nous-mêmes nous dépatouillons à grand-peine.

En présentant une forme humoristique et pince-sans-rire de manuel de français dans des espaces détournés de leur fonction première de lieu d'enseignement – amphithéâtre d'université, salle de conférence, conservatoire – *Grammaire étrangère* trouble volontairement les codes et les détourne. Dans ces temples du savoir par essence « sérieux », Grand Magasin introduit avec malice une dimension ludique. Distribuant bons points et mauvaises notes, le spectacle nous fait rire de notre terrifiante langue en nous enseignant, l'air de rien, comment l'approcher. Un sympathique et réjouissant apprentissage.

Grammaire étrangère (en 6 leçons)

- **Leçon 1 : maintenant et ici.** Le 16 septembre. Sorbonne Université / Campus Pierre et Marie Curie
- **Leçon 2 ; Il pleut.** Le 23 septembre, lycée Louis-le-Grand, amphithéâtre Chéreau.
- **Leçon 3 : comme quoi.** Le 14 octobre, École supérieure du professorat et de l'éducation / Batignolles
- **Leçon 4 : l'été.** Le 4 novembre, Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers – La Courneuve
- **Leçon 5 : traité des passions.** Le 18 novembre. Sorbonne Université, théâtre Richelieu
- **Leçon 6 : révisions.** Du 28 novembre au 1^{er} décembre, Centre Pompidou. Le 4 décembre, !POC ! / Alfortville.

LES LIEUX

Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou 75004 Paris

Informations : 01 44 78 12 33. centrepompidou.fr

Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve / CRR 93

5, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

École supérieure du professorat et de l'éducation

56, boulevard des Batignolles 75017 Paris

Lycée Louis-le-Grand

Amphithéâtre Patrice Chéreau - 123, rue Saint-Jacques 75005 Paris

!POC!

Parvis des Arts 94140 Alfortville

Réservation : 01 58 73 29 18. lepoc.fr

Sorbonne Université Amphithéâtre 25

Grande braderie de la langue française au Grand Magasin

18 SEPT. 2019 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Pascale Hurtin et François Hiffler, les fondateurs-animateurs de l'illustre compagnie Grand Magasin, partent à l'assaut des soutiers, souteneurs et agents de liaison de la langue française considérée comme une langue étrangère. Six conférences, six leçons. Non ? Si. Réservez vos lundis.

1 COMMENTAIRE | 2 RECOMMANDÉS | A+ A-

Au moment des soldes, on peut avoir envie de faire LES grands magasins, mais de compagnie répondant au nom de Grand Magasin, il n'y en a qu'UNE. En effet, il n'y a qu'UN Grand Magasin. UNE ou UN ? UNE et UN, puisque Pascale Murtin et François Hiffler ont fondé ensemble Grand Magasin il y a trente-sept ans (!). Non seulement leur Grand Magasin n'a pas fait faillite, n'a même jamais failli, n'a même pas pris une ride mais a su engranger, au fil des années, d'incroyables trophées. Une bonne trentaine. De l'impromptu à la conférence, du cabinet de curiosités à l'encyclopédie portative, bref une anthologie de l'inclassable, un trésor du guère si l'on peut dire. Jamais en surplomb, ils nous racontent le monde au gré de leur étonnement espiègle, armés d'une imparable logique sans peine (comme disait Lewis Carroll).

La verte et le bleu

Avatars scéniques du maître ignorant de Jacques Rancière, ces amis posthumes de Georges Perec revendiquent hautement le savoir de leur ignorance. « Depuis 1982 (avènement de GRAND MAGASIN), nous prétendons, en dépit et grâce à une méconnaissance quasi-totale du théâtre, de la danse et de la musique, réaliser les spectacles auxquels nous rêverions d'assister », écrivent-ils sur leur site.

Il y a six ans, au Théâtre de la Cité internationale (l'un de leurs lieux favoris), après *Les Déplacements du problème* (lire [ici](#) ↗), ils avaient présenté un *Catalogue* (lire [ici](#) ↗) réunissant quatre bijoux plus ou moins anciens et revisités. *La Vie de Paolo Uccello*, *Bilan de compétences*, *25 chansons trop courtes et quelques-unes plus longues* et *Mordre la poussière*, spectacle pour lequel ils avaient invité des amis (comme cela leur arrive parfois) dont François Chaignaud et le regretté Christophe Salengro.

Les voici, IL et ELLE, à l'affiche du Festival d'automne (pour la seconde fois après *Inventer de nouvelles erreurs* en 2014 au T2G) avec un cycle de conférences en six leçons dans des lieux dédiés au genre, tels des amphithéâtres de fac comme c'était le cas ce lundi dans l'amphi 25 de la fac de sciences Pierre et Marie Curie à Paris. D'autres hauts lieux suivront, tel lundi prochain à l'amphi Chéreau du lycée Louis-le-Grand ou plus tard le Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve. Six conférences du lundi sous le titre générique *Grammaire étrangère*. Une leçon à chaque fois. La langue, c'est le français. ILS (quand est-ce que le masculin cessera de l'emporter sur le féminin ?) l'abordent, tels des chats persans comme si ce n'était pas leur langue maternelle pour mieux la percer de leurs coups de langue et coups de griffes. Titre de la première leçon : « Maintenant et ici ». Il fallait oser.

ELLE en sa robe vert fluo, LUI (tiens : pourquoi pas IL ?) en son costume bleu pâle, ne s'intéressent pas aux noms propres, pas même aux noms communs, et pas plus aux adjectifs. Ils ne cherchent pas le mot le plus long ou le plus court de la langue française, ni celui qui thésaurise le plus de voyelles. Ils campent sur le camp de base des pronoms, des adverbes, des prépositions (si, si, souvenez-vous du temps où vous alliez boire un coup Avec Sous Sur Chez Dans Parmi), etc. C'est un monde plein d'étrangeté et, une heure durant, ELLE et IL vont le prouver, cahier en main.

Tut, tut !

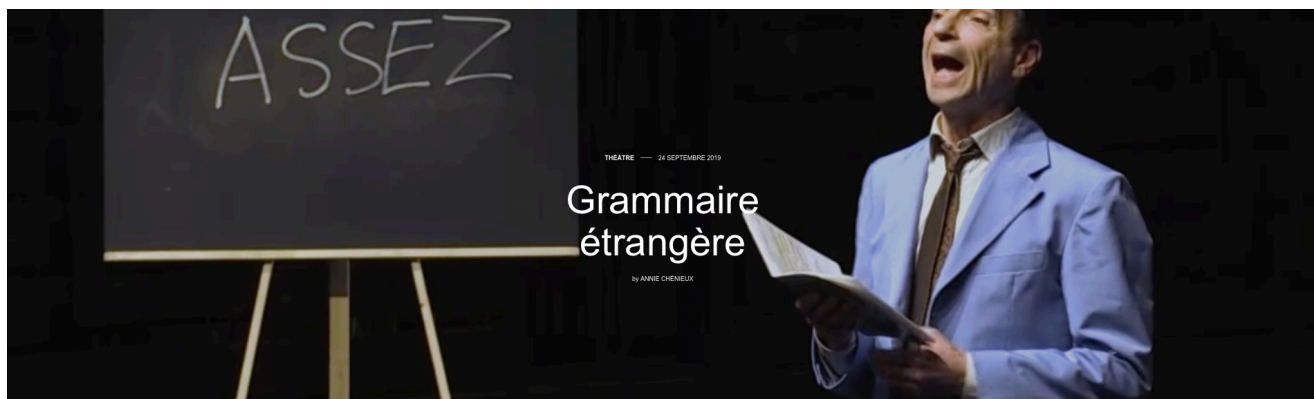
Pourquoi dit-on « après-demain » alors que « après-hier » ne se dit pas ? Quelle différence entre « lorsque » et « quand » ? Pourquoi ne dit-on pas « le moment lorsque » ou le « moment quand » et que seul « le moment où » à le droit de rouler des mécaniques ? Quand (ou plutôt lorsque ?) surgit une impropriété, IL ou ELLE actionne du pied un signal sonore. Tut, tut.

Il y a des stars attrape-tout comme « en » qui s'agrippent à n'importe quoi (en haut, en réalité, en 1914, en effet, en somme, etc.), des caméléons comme « sur » (sur la tête, sur l'honneur, sur mesure, bon dieu mais c'est bien..., ah non tut tut, impropre) ou « rien » (ne vois-tu rien venir, un rien l'habille, elle ne vaut rien, sans oublier le piaffant rien de rien). Pourquoi change-t-on de genre entre LE début et LA fin ? « Mais non, mais si », comme disait Devos qui était, comme eux le sont toujours, abonné à la *newsletter* des OAL (Obsessionnels Attentifs de la Langue).

Assis sur les gradins de l'amphi, on est médusés par ces déconneurs de leçon. Charmés. Emportés. De IL en ELLE, on les aime. Comme au premier jour. Il leur arrive même de chanter (c'est leur *hobby*), d'interpeller un oiseau ou encore d'écrire à la craie sur le grand tableau noir des mots compliqués comme NON. Ils citent vraiment Verlaine et faussement la supposée francophone Lady Gaga (sublime : « J'ai pris un peu de poids ICI OU LA »). Ils broderaient volontiers sur « peut-être » mais la conférence arrive à son terme. Aucun doute, ces deux personnes, c'est deux quelqu'un, tut tut !

Grand magasin, *Grammaire étrangère*, six leçons-conférences dans le cadre du Festival d'automne. Le 23 sept au lycée Louis-le-Grand, le 14 oct à l'école supérieure du professorat et de l'éducation des Batignolles, le 4 nov au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve, le 18 nov à la Sorbonne Université, dernière conférence au centre Pompidou le 28 nov et reprise au POC ! d'Alfortville le 4 déc.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.



A l'invitation du Festival d'Automne, Grand magasin donne une série de six leçons pour réviser sa grammaire

Dans l'amphithéâtre 25 de la Sorbonne, au campus Pierre et Marie Curie, se donnait le lundi 16 septembre une étrange leçon : *maintenant et ici*, la première d'une série de six, écrites par le duo de Grand Magasin. Au programme de la deuxième, le lundi suivant : *il pleut*. Viendront ensuite : *comme quoi*, *l'été*, *traité des passions*, et *révisions*. « Avec *Grammaire étrangère*, nous tentons d'explorer notre idiome maternel comme s'il s'agissait d'une langue étrangère, nous étonnant d'y rencontrer tout ce que nous savons déjà », expliquent les deux professeurs d'un soir. Et les sujets de surprise ne manquent pas. L'aventure entamée en 2016 se poursuit, la tâche n'est pas terminée pour le duo qui a entrepris d'examiner « un à un tous les mots de notre langue maternelle, de l'explorer comme s'il s'agissait d'une langue étrangère ». Certes, tout ce qu'ils disent, nous le savons déjà (et de faire défiler l'antenne sur une bande lumineuse), mais à les entendre se disputer le « je », on entre vite dans leur jeu. Car « sitôt que je m'y trouve, *ailleurs* devient *ici*. »

Le labyrinthe des mots

Comment s'y retrouver alors ? Et de disséquer les locutions syntaxiques, les mots-outils, décliner *ici* et *là*, *encore* et *déjà*, *sur* et *sous*, *entre*, *chez*, *rien*, *la*, *le*, ... Le masculin, le féminin se disputent, *peut-être* vacille, *car* s'impose, l'exercice donne le tournis, le carambolage des prépositions et des adverbes ferait perdre la raison. Détonnant dans le cadre austère du lieu, Pascale Murtin, robe fluo, et François Hiffler, costume bleu, se renvoient les mots, jonglent avec une précision horlogère, composant une conférence en forme de récital quasi poétique. La leçon est ludique, emportée dans un vertige labyrinthique. Et l'on s'en retourne avec un petit pense-bête, florilège des choses entendues au cours de la leçon. De quoi méditer sur les étrangetés de notre langue.

Grammaire étrangère

*

Prochaines leçons : le 14 octobre, Ecole du Professorat et de l'Éducation, Batignolles, le 4 novembre, Rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve, 18 novembre, Sorbonne Université, du 28 novembre au 1^{er} décembre, Centre Pompidou, 4 décembre, !POC ! Alfortville. Festival d'automne, tél. 01 53 45 17 17.

www.festival-automne.com



Un duo aussi discret dans l'imaginaire du grand public que pionnier pour une génération d'artistes de scène. PHOTO VÉRONIQUE ELLENA

Grand Magasin, les bonnes recettes de grammaire

A la tête des Laboratoires d'Aubervilliers depuis huit mois, Pascale Murtin et François Hiffler proposent des cours-performances loufoques et des ateliers sur les méandres du langage.

Le projet *Grammaire étrangère* tient en une ligne : « Raconter notre langue d'une façon plus mélodique que méthodique. On s'est bien rendu compte que, de toute façon, nous n'avions aucune méthode. » Quand on écoute le duo de Grand Magasin, il est ardu de dissocier qui prononce quoi. Généralement, François commence les phrases que Pascale achève. Leur interaction, voire leur fusion, est totale et se découvre entre chaque phrase prononcée au cours des six sessions, six cours de langue déréglés, donnés depuis septembre et jusqu'au 4 décembre au sein d'amphithéâtres ou autres espaces coïncidant avec un lieu de savoir : Institut national supérieur du professorat, amphithéâtre 25 de la Sorbonne, conservatoire d'Aubervilliers... Des cours qui durent chacun un peu plus d'une heure et s'articulent autour d'une règle forte avant de divaguer dans les méandres de la syntaxe. La troisième leçon, « Comme quoi », débute par exemple avec une clarification des « de » et des « à », « la voiture de

Pierre », « la boîte à jouets »... avant de passer en revue toutes les acceptions de « comme ». « Faire résonner la langue dans la parole me semble l'enjeu de la poésie. Après, dire que nous faisons de la poésie... c'est prétentieux. Nous n'expliquons rien mais passons d'un élément à l'autre comme un minéralogiste examine un caillou. »

Dans l'auditoire, on compte pas mal d'enseignants, d'étrangers aussi, ravis de comprendre ce qui se dit, dans un cours-spectacle teinté de pédagogie douce. L'attente, du point de vue du public, consiste essentiellement à goûter la richesse des exemples proposés par ces deux énergumènes qui chacun leur tour

égrenent les phrases sans but ni lien. Elle passe aussi par une redécouverte de rapides phases d'ennui que l'on peut éprouver durant un cours – sensation depuis longtemps oubliée et que la nature du spectacle ravive.

Tandem oulipien. De leurs « anti-spectacles *Bilan de compétences* à 25 Chansons trop courtes et quelques-unes plus longues, voilà plus de trente ans que ces enfants spirituels de Georges Perec et de Robert Filliou – aussi discrets dans l'imaginaire du grand public que pionniers et fondamentaux pour une génération d'artistes de scène (de Philippe Quesne à l'Amicale de production en passant par François Gremaud) – tournent autour de la langue française. Mais l'idée de présenter des notions de grammaire remonte à 2016. Au début, c'était dans des théâtres. Mais Pascale Murtin et

François Hiffler, les deux figures qui composent « Grand Ma' », se heurtent alors à une complication inattendue : « Nous restions sur les pour-tours, près des rangées, laissant la scène vide. Nous cherchions le mot au loin, avec l'idée de la salle gigantesque comme métaphore de la langue maternelle dont on ne pouvait atteindre tous les recoins. Hélas, le projet a lui aussi été noyé dans l'immense espace. » Rideau ? Non, car ce concept est précisément celui qui ressuscite aujourd'hui dans une nouvelle configuration pour le Festival d'automne à Paris.

Difficile de dire à quoi ressemble en réalité le plus oulipien des tandems d'artistes. Pas à des comédiens, en tout cas, ce qui tombe bien puisqu'ils ne se sont jamais définis comme tels (« alors oui, un peu de technique pour se faire entendre, articuler, mais nous ne faisons pas de théâtre, nous n'avons jamais voulu en faire »). Sont-ils donc scientifiques, profs, saltimbanques ? Elle, bardée de vêtements fluo, et lui, dans un costume bleu à la cravate dénouée, chacun consultant son cahier Super Conquérant petit format, nous mènent de phrase en phrase vers un promontoire du langage. Seraient-ils des guides ? « On observe notre langue maternelle de l'extérieur, comme si on était étranger. Un

état ignorant, sans rien d'érudit, mais on vérifie quand même si on ne dit pas de conneries », expliquent-ils devant un thé dans la cuisine des Laboratoires d'Aubervilliers, dont Murtin, Hiffler et leur comparse Margaux Videcoq ont pris la direction depuis huit mois.

Contributeurs. Là-bas, Murtin et Hiffler mettent en place un projet axé sur la langue : *la Mosaïque des lexiques*. Un rendez-vous mensuel et spectaculaire fondé sur des vocabulaires et des façons de parler différents. « Les Laboratoires sont réservés à la recherche artistique. Le vocabulaire de la recherche est assez uniforme, que ce soit dans la critique de l'art contemporain ou les travaux universitaires. C'est par opposition à ce spectre d'un lexique homogène que notre projet de mosaïque s'est esquissé. » Le trio fait appel à une trentaine de contributeurs, pas forcément expérimentés, mais qui peuvent avoir quelque chose de particulier à dire dans cette ville où sont parlées « plus de 150 langues. Il peut s'agir de primo-arrivants, de personnes utilisant le langage de l'enfance, d'écrivains, de traducteurs ou de journalistes... L'enjeu de la mosaïque, c'est de tout faire écouter. » Ce vendredi 1^{er} novembre à Aubervilliers, plus d'une dizaine de contributeurs s'intéresseront au « langage des morts ».

Les Laboratoires d'Aubervilliers proposent également une promenade sonore trimestrielle menée par le compositeur Craig Shepard ou le Centre de développement de la déambulation urbaine. Et quatre artistes résidents présentent eux aussi des travaux mensuels, par exemple les Ateliers parlés de traduction menés par Pascal Poyet. Premier bilan de la part des directeurs : « Nous n'avons presque plus de temps pour nous occuper de Grand Magasin. » Les subventions des Labos couvrent le théâtre en ordre de marche mais laissent peu de marge pour la création. Et voilà l'équipe recherchant sans cesse des sources de financement. « Une série de chances et de coïncidences nous ont permis d'avancer pendant trente-cinq ans en nous tenant à l'écart du monde salarié, et nous sommes maintenant en plein dedans. » Comme quoi.

GUILLAUME TION

GRAMMAIRE ÉTRANGÈRE
de GRAND MAGASIN
le 4 novembre au conservatoire d'Aubervilliers (93), dans le cadre du Festival d'automne.
LA MOSAÏQUE DES LEXIQUES
le 1^{er} novembre aux Labos d'Aubervilliers.

« On observe notre langue maternelle de l'extérieur, comme si on était étranger. Un état ignorant, sans rien d'érudit, mais on vérifie quand même si on ne dit pas de conneries. »

Pascale Murtin et François Hiffler alias Grand Ma'



La Sorbonne

2.0

REVIEWER'S
RATING



‘If I say “chop” or “devour”, there is the birth of an image. Even if this image is at the same time, curiously enough, an invisible image. Everybody sees what devour means... But who devours and what, we never know...’ – GRAND MAGASIN in an interview with Catherine Blisson.

In the beautiful amphitheatre Richelieu at La Sorbonne, two French language enthusiasts share with us their fascination with ‘the miracle of the mother tongue’. What happens if you consider a word as if it were the first time that you’re hearing it? Over the “lessons”, Pascale Murtin and François Hiffler tackle each grammatical category and try to dissect the mystery of words.

In the fifth lesson, the two language archaeologists appear in quirky costumes and ask us to muse on the scintillating topic that is... nouns! They alternate saying a noun, leaving a brief silence between each of them to make the word, with its meaning and its sonority, penetrate us. Then they take out their notes, as if they are teachers, and really begin the lesson. They seek to provoke images. Through the evocative power of words they aim to reach the idea of an 'invisible show', that is to say a 'show [...] which would be amusing and interesting but that would offer very few things to see' (GRAND MAGASIN in an interview with Catherine Blisson).

The main problem with this view is that it is actually presented as a performance, despite the two speakers' will to 'eliminate the question of staging'. As such, you have particular expectations that can only be disappointed – disappointments that could have been avoided if it had been introduced as a "recreational conference" or a "playful lesson". Consequently, I was struck by problems of staging and interpretation. For me, the very beginning lacks rhythm due to its frequent silences. Then, the fact that they have their notes on stage creates, for me, a barrier between the speakers and the spectators. Even if, once again, they do not pretend to offer to us a "performance", it becomes too complicated to really enter their universe when they constantly remind us that they, themselves, do not know their text by heart. I mainly wish they had presented a less literal and classic lesson, perhaps a quirkier or a funnier one, as I am not convinced that someone who does not like grammar will be reconciled with this.

It is such a shame because there are several promising moments that should have been further explored. I especially think to the songs, interpreted by Pascale Murtin, which combine different words inspired by the association of ideas. They have a very interesting narrative about the limits and the failures of language; as Michel Foucault said, 'there are less words than things'. I also enjoyed the moment when they take the register; it is a fun and immersive way to relive school by taking the post-it put on your chair and say 'present' when they call you by your... common name.

Despite some positive moments, this performance is lacking and demands a much more original or organic interpretation. They should have played much more with the sonorities of the words rather than enforcing an academic approach over these complex, thought-provoking questions.

Grand Magasin – Grammaire étrangère, leçon 6

Mise en scène de François Hiffler
et Pascale Murtin. Durée: 1h10.

Du 28 nov. au 1^{er} déc., 20h30

(du jeu. au sam.), 17h (dim.),

Centre Pompidou, place

Georges-Pompidou, 4^e, 01 53 45

17 17, festival-automne.com.

(10-14 €). Dans le cadre du

Festival d'automne, à Paris.

T Ce n'est pas un spectacle
mais une suite d'aventures
grammaticales visant
à explorer tous les mots de
la langue française. À chaque
séance, plus mélodique
que méthodique, Pascale
Murtin et François Hiffler
(du collectif Grand Magasin)
s'amusent à suivre les
détours de la syntaxe,
parcourir les temps des
conjugaisons, jauger la place
des adverbes... Ils peuvent
être rejoints par un ou
plusieurs participants ayant
assisté à la leçon précédente.
Ce programme original se
déroule, depuis l'été 2016,
dans toutes sortes de lieux.
Il se déploie aujourd'hui
dans divers auditoriums
et amphithéâtres.



Grammaire Étrangère : leçon 6 révisions de Grand Magasin © Nicolas Villodre

Critiques Performance

Leçon 6 : révisions

La série *Grammaire étrangère* de Grand Magasin s'égrène aux quatre coins de la métropole, dans le cadre du festival d'Automne à Paris. Dans son ultime leçon, *révisions*, Grand Magasin a mis ses petits plats dans les grands, ses petits pas dans ceux d'une superproduction, façon blockbuster.

Par Nicolas Villodre
publié le 2 déc. 2019



Rien qu'en déco, Pascal Murtin et François Hiffler ont fait l'emplette de quatre tableaux noirs, trois sur trépieds, l'un fixé au mur du fond de scène. Car cette scène, l'immense plateau à ras du sol de la grande salle du Centre Pompidou à Paris, il fallait la meubler. Le lino lui-même est rustique, mimant le parquet d'un intérieur bourgeois. Et tous les feux, excepté ceux de la rampe, sont restés allumés quitte à dépasser les bornes question bilan carbone.

VOIR LE SITE

[du Festival d'Automne à Paris](#)

Le texte, non le prétexte

Quoiqu'ils disent, les deux complices qui forment Grand Magasin sont, à force, depuis le temps, devenus des professionnels du show ; sinon des comédiens spécialisés dans des emplois attribués par d'autres, étant à la fois concepteurs, auteurs, acteurs ou actants de leur propres mises en scène. Le texte, non le prétexte, comme dit Pascal Murtin dans la luxueuse feuille de salle, est le sujet de ce dernier épisode ou avatar théâtral des leçons de Grammaire étrangère. Autant dire que le duo n'a pas la langue dans sa poche mais la projette à tous vents, au campus Pierre et Marie Curie de la Sorbonne comme à l'amphi Richelieu de cette même université, au lycée Louis-le-Grand comme à l'école jadis « normale » des Batignolles, au conservatoire régional d'Aubervilliers-La Courneuve ou jusqu'à Alfortville.

Nous avons rappelé la dernière fois - lire notre critique de la leçon n°5 - la devise du linguiste John L. Austin suivant laquelle « *dire, c'est faire.* » Dans le cas présent, la fonction métalinguistique est poussée à son comble. C'est dans la langue que Grand Magasin trouve sa rythmique, une composante transmise à l'un par le compositeur belge Fernand Schirren lors de sa formation à l'École Mudra de Bruxelles où il put côtoyer Maguy Marin, Pierre Droulers, Thierry et Michèle Anne De Mey, Hervé Robbe, Anne Teresa De Keersmaeker et, à l'autre, par son apprentissage du chant et des instruments de musique. Autant dire que si le texte, dans son signifié a de l'importance pour le couple artistique, il compte autant par son signifiant, ses assonances, sa métrique, sa logique interne. En conséquence de quoi, les silences et les absences, les hésitations et les trous de mémoire, les inattentions dues à la fatigue nerveuse et les impatiences entrent en ligne de compte et font la différence d'une représentation à l'autre. Si tout est apparemment sous contrôle, l'inattendu peut advenir à tout moment. La durée estimée du spectacle, d'une heure dix, n'est guère dépassée. Ils ont toute latitude pour se déplacer ou se déployer comme bon leur semble sur scène ou dans les travées des gradins qu'ils nomment simplement « les escaliers ».

Tubes dramatiques

Qui dit superproduction dit casting important. Ici, le nombre d'artistes intervenant a été doublé et même triplé, par rapport à la leçon précédente. On retrouve certaines vieilles connaissances, comme l'auteur, réalisateur et commissaire d'exposition Marc Bruckert et la plasticienne Antoinette Ohanessian. Ainsi que de nouveaux venus dans la troupe : la musicienne auteur Nelly Maurel et le performeur Diederik Peeters. En outre, la pièce a tout d'une comédie musicale puisque Pascale Murtin se saisit de sa fausse guitare Martin folk pour nous interpréter live quelques-uns de ses tubes futurs.

Enfin, les effets dramatiques ou dramaturgiques ne manquent pas, ni les rebondissements, ni les travestissements. François Hiffler ne pianote pas sur un instrument de musique mais sur un ordinateur portable qui déclenche chacun des actes ou tableaux qui composent l'œuvre par des mots ou des phrases clés défilant en *scroll* sur un panneau lumineux fixé aux cintres : « *la navette aura du retard* », « *tout ce que nous disons vous le savez déjà* », « *condamner une porte* », « *déjà vu un cerisier* », « *Racine* ». Une scène de tragédie classique, plus ou moins sue par cœur, conclut l'affaire. À la fin était le verbe.

> **Grammaire étrangère, leçon 6 : révisions de Grand Magasin** a été présenté du 28 novembre au 1er décembre au Centre Pompidou à Paris ; le 4 décembre à IPOC! Alfortville dans le cadre du festival d'Automne à Paris